

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 19 novembre 1910

No 15

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 225. — Les Quarante-Heures de la semaine, 225. — Les impressions du cardinal-légit, 226. — Montréal et Saint-Sulpice, 227. — Chronique diocésaine, 227. — Le Congrès eucharistique de Montréal, 228. — Style municipal, 237. — Bibliographie, 238.

— o —
Calendrier

— o —

20 DIM.	b	XXVII. dernier apr. Pent., et V nov. S. Félix de Valois, confesseur. <i>Kyr.</i> des dbles. I Vêp. du suiv., mém. du préc. et du dim.
21 Lundi	b	Présentation de la B. V. M. <i>dbl. maj.</i>
22 Mardi	r	Ste Cécile, vierge et martyre.
23 Merer.	r	S. Clément I, pape et martyr.
24 Jeudi	b	S. Jean de la Croix, confesseur.
25 Vend.	r	Ste Catherine, vierge et martyre.
26 Sand.	b	S. Sylvestre, abbé.

— o —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
20 novembre, Cap-Rouge. — 22, Saint-Bruno. — 23, Saint-Damien. — 25, Sainte-Catherine.

Les impressions du cardinal-légit

— o —

Il est intéressant, et non moins consolant, de savoir quelles ont été les impressions de S. Em. le cardinal Vannutelli, légat de S. S. Pie X, sur le Congrès eucharistique de Montréal.

D'abord, voici en quels termes il a parlé, à Saint-Boniface, du grand événement qu'il venait de présider :

« Je ne vous parlerai pas longuement du Congrès. Ce fut un succès sans précédent. Il a réussi au delà de toute expression. Pendant ces jours, l'admiration du monde entier était tournée vers le Canada et principalement vers Montréal, théâtre de ces grandioses manifestations, qui furent un triomphe éclatant pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cet événement mémorable contribuera à augmenter partout la dévotion à l'Eucharistie. Le Saint-Père en a éprouvé une très vive consolation. Je le sais par les cablogrammes qu'il m'a adressés pour m'exprimer sa grande joie. Et la joie de son Légat, heureux témoin de cette merveilleuse manifestation de Montréal, est indescriptible. J'avais déjà vu de magnifiques hommages rendus à Jésus-Hostie, mais le Congrès de Montréal a surpassé tous les autres congrès et rempli mon âme d'une indicible émotion. Le Saint-Père a pu toucher du doigt la dévotion des Canadiens-Français pour l'Eucharistie. Cette dévotion, la plus belle et la plus féconde de toutes, est enracinée dans vos mœurs depuis les jours héroïques de la Nouvelle-France. Jamais je ne pourrai dire au Chef de l'Eglise la magnificence de ce que j'ai vu. Mes lèvres sont impuissantes à traduire adéquatement mon émotion. La joie que j'en ai ressentie a de beaucoup surpassé mon attente. »

Voici maintenant en quels termes M. Féron-Vrau, directeur de la *Croix*, rapporte un entretien qu'il eut avec Son Eminence, lors de son récent passage à Paris, au cours de son voyage de retour à Rome :

« Le légat est encore dans l'admiration des scènes inoubliables dont il vient d'être le témoin au Canada, et c'est pour moi un charme de l'entendre rappeler ses souvenirs. Il veut bien me faire part de l'émotion intense qu'il a ressentie à vivre ces superbes journées du Congrès. Il évoque son entrée dans ce fleuve unique au monde, le Saint-Laurent, tandis que la Nouvelle-France envoyait au-devant de lui ses plus nobles représentants. Son Eminence me dit quelle splendide réception l'attendait d'abord à Québec, où le si digne archevêque, Mgr Bégin, était venu le saluer avec les autorités civiles et militai-

res, suivies de toute la population. Puis, ce fut le pieux pèlerinage au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré; enfin, l'arrivée à Montréal, où Mgr Bruchesi avait si admirablement organisé les imposantes cérémonies du Congrès. »

Montréal et Saint-Sulpice

M. Garriguet, supérieur général des Sulpiciens, a été le 9 novembre l'objet d'une réception officielle au conseil municipal de Montréal. S. G. Mgr Bruchesi accompagnait le distingué visiteur.

Cette réception, aussi honorable pour ceux qui la faisaient que pour celui qui en était l'objet, n'est pas l'un des moins beaux incidents dont le Congrès eucharistique a été l'occasion.

Il n'y a peut-être pas, non plus, à notre époque et malheureusement, beaucoup de grandes villes où de telles choses puissent se passer.

Chronique diocésaine

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Ed. Lavoie, du vicariat de Saint-Roch, a été nommé auxiliaire de M. l'abbé Bourassa, curé de Saint-Valier.

— Dimanche soir, S. G. Mgr l'Auxiliaire présida à la cérémonie de clôture d'une neuvaine que venait de prêcher, à Saint-David, le R. P. Joachim, franciscain. Sa Grandeur adressa une vibrante allocution aux paroissiens, dont le grand nombre venaient de s'enregistrer dans la société de Tempérance. Puis les RR. PP. Joachim et Odoric donnèrent une conférence antialcoolique, illustrée de projections.

— L'exposition annuelle des saintes Reliques a eu lieu à la chapelle du Séminaire, le 10 novembre.

— Lundi et mardi, S. G. Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, était l'hôte de l'Archevêché. M. le chanoine Sénécal, curé de la cathédrale, accompagnait Sa Grandeur.

— Mardi soir, M. l'abbé I. Caron, missionnaire de colonisation pour le district de Témiscamingue, a donné une conférence sur cette région d'avenir à l'hôtel de ville, et sous les auspices de la Société de Géographie.

— Les anciens élèves de l'école des Frères de Saint-Roch organisent actuellement une réunion générale qui promet d'être très solennelle.

— Les retraites spirituelles continuent dans les paroisses de la ville. Cette semaine il y a à mentionner celle des Congréganistes et des Ligueurs du Sacré-Cœur, à Saint-Jean-Baptiste; celle des Enfants de Marie et des autres jeunes filles de Jacques-Cartier, prêchée par le R. P. Marchal, des Rédemptoristes; et, à Saint-Sauveur, celle des jeunes gens, prêchée par le R. P. Prud'homme, O. M. I.

— Dimanche dernier, à une certaine distance de l'église de l'Ange-Gardien, M. l'abbé L. Turgeon a fait la bénédiction d'une croix érigée le long de la route. M. l'abbé S. Bélanger, curé de Courville, a fait l'allocution de circonstance.

— M. l'abbé E. Laliberté, ancien curé, est à l'Hôtel-Dieu, souffrant d'une fracture de la jambe, arrivée il y a huit jours.

-- Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Pl. Roy, curé de Saint-Isidore, se rétablit de la grave maladie qu'il a subie ces temps derniers.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTRÉAL

— o —

LES SÉANCES D'ÉTUDES

(Suite.)

Pour éviter la mondanité, continue l'éloquent rapporteur, il faut se garder de remplacer dans la pensée de l'enfant la visite de Dieu, l'événement principal, par des préoccupations de toilette, de cadeaux, ou autres, gâteries toutes païennes qui ne sont que l'accèssoire. En quelques traits bien choisis, M. le rapporteur montre la naïve inconséquence de certaines façons d'agir, comme celle de cette mère, pourtant chrétienne, qui conduisait sa fillette au théâtre au soir de sa première communion. Il évoque le tableau si vivant, et si vrai hélas ! pour plusieurs, que René Bazin a mis quelque part dans son dernier roman, *la Barrière*, là où son héros se plaint d'avoir été élevé comme une petite idole qu'on flattait et qu'on gâtait, mais à qui on n'a jamais su inculquer des convictions. Il formule le vœu, acclamé par l'assistance, qu'on donne ou qu'on redonne à la première communion plus de simplicité.

M. le secrétaire présente alors Madame Faustin, déléguée de la Ligue patriotique des Françaises. Dans ce congrès de Montréal, dit-il, pour nous Canadiens-Français, c'est l'une de nos plus fières joies d'entendre des voix françaises venues de France... Ce sera une double joie pour l'auditoire choisi qui est là d'entendre non seulement une voix française, mais encore la voix d'une Française.

Nous serions bien empêché de résumer en quelques lignes toutes les bonnes et édifiantes choses que Madame Faustin nous dit de l'œuvre patriotique des Françaises. Les souvenirs émus qu'elle évoque d'abord, touchant la commune filiation des Canadiennes et des Françaises, va tout droit au cœur de ses nombreuses auditrices. Puis, parlant de l'œuvre à laquelle elle a voué son zèle, Madame Faustin nous apprend que c'est à la tête d'un groupe de cent mille adhérentes que se trouve la Ligue. Elle dit le fonctionnement de cette œuvre. Elle note surtout que l'action de la Ligue est un apostolat, que la flamme de cet apostolat s'allume dans les congrès annuels, dans les réunions mensuelles, dans les retraites fermées, c'est-à-dire, dans le cœur de Jésus, dans la communion à son Eucharistie. Oh ! les bonnes paroles pleines de flamme, elles aussi, que nous entendons là ! De quels spectacles édifiants elles nous rendent les témoins ! Les œuvres de presse, de bibliothèque, de patronages, de caisses dotales, d'écoles ménagères, toutes œuvres sociales et chrétiennes éminemment, sont nées de cette flamme si française qu'on voit briller au cœur et dans les pensées de la femme de bien qui nous parle. Madame Faustin termine en nous citant une lettre fort élogieuse adressée naguère à la Ligue par Sa Sainteté Pie X.

C'est M. l'abbé Henri Gauthier, de Saint-Sulpice, qui devait parler ensuite de l'œuvre de la préservation de la jeune fille, dont il s'est fait à Montréal, depuis dix ou douze ans, l'apôtre aussi zélé qu'intellectuel. Mais avec la délicatesse qui le caractérise, il a voulu encore une fois s'effacer, cédant son tour de parole à Mgr Muller-Simonis, de Strasbourg, l'un des membres du comité central de l'Assistance internationale des œuvres de protection de la jeune fille.

Le rapport de Monseigneur (il est camérier secret du Pape), très méthodique, étudie d'abord comment il faut protéger la jeune fille, dans sa ville natale, puis dans la ville où elle vient de la campagne gagner sa vie. Il parle des congrégations, groupements heureux sans doute, et salutaires, mais qui ne suffisent pas à toutes les jeunes filles. Il faut d'autres groupements, il faut des « Foyers », où l'on s'occupe tout simplement de vivre honnêtement. S'il faut aux jeunes filles des distractions honnêtes, il convient de ne pas les rebuter de

l'abord par trop de « dévotions ». Il faut que les pratiques plus ferventes viennent d'elles-mêmes. De plus, il ne faut pas qu'on s'ennuie dans les Foyers, il ne faut pas qu'on s'y croie nécessairement condamnées au célibat. Mgr le rapporteur raconte que, dans sa visite au Foyer de Montréal, il fut très heureux de rencontrer deux jeunes filles sur le point de se marier. Il parle ensuite de la préservation de la jeune fille venue en ville de la campagne. Il montre du doigt, pour ainsi dire, et ce n'est que trop facile, les dangers qu'elle court. Il faut, dit-il, en avertir la jeune fille toujours un peu naïve, avant son départ pour la ville, en route si possible, dès son arrivée en ville... Pour cela, il faut des œuvres, des Foyers. Mgr Muller-Simonis invite à la réunion de mardi prochain (13 septembre) au Foyer de Montréal (185, rue du Champ de Mars), le soir, à huit heures, toutes ses auditrices. Elles y seront.

Madame Gérin-Lajoie, l'une de nos femmes d'œuvres et aussi de nos femmes de lettres les mieux appréciées, succède à Mgr Muller-Simonis. Hélas ! pourquoi faut-il qu'un rapport soit si court... et déjà si long. Je me sens obligé d'abrégé. Madame Lajoie traite avec infiniment d'âme et de sympathie un sujet délicat, c'est à savoir des difficultés pratiques d'ordre matériel que rencontrent la mère de famille, puis l'ouvrière, jeune ou vieille, et tant de maîtresses de maison pour la communion fréquente. Elle laisse à l'Église, naturellement, de déterminer les remèdes à apporter à cet état de choses, et elle termine en demandant pour toutes « le pain quotidien ».

M. l'abbé Dupuis monte à la tribune. Dès ses premières paroles, l'éloquent aumônier fait vibrer avec le sien les cœurs de ses auditrices. Avant de nous dire quelle fut la source du dévouement de nos aïeules et de nos mères à nous Canadiens-Français, il évoque leur histoire, et quelle histoire ! Depuis la femme de Champlain et depuis Jeanne Mance jusqu'aux Canadiennes d'hier, nos mères ont été généreuses, apôtres toujours, et c'est la communion selon l'esprit de l'Église qui fut le principe de tous les dévouements, le foyer de ce zèle jamais lassé. Religieux, Dames de Charité, Dames Patronesses ont trouvé là, dans le tabernacle, et y trouveront, le secret des œuvres qui rapprochent de Dieu. Veut-on, se demande M. l'abbé, que les devoirs d'état soient mieux accomplis, l'édification plus complète, l'apostolat en un mot mieux alimenté ? Que la communion fréquente, quotidienne même, soit encore plus en honneur chez nos Dames Patronesses et nos Dames de Charité, tel est le vœu qu'il dépose.

Le secrétaire de la séance, après s'être entendu avec Mgr le pré-

sident, propose de lui donner la parole pour la clôture, car les deux heures sont dépassées. Mais Mgr Emard se ravise. Il demande à l'assemblée s'il ne vaut pas mieux entendre encore les deux rapports qui restent au programme? Et l'assemblée applaudit.

Mlle Idola Saint-Jean, d'une voix trop faible pour un si vaste auditoire, mais si douce et si prenante pour ceux qui peuvent l'entendre, lit le travail de Mme de Kersabiec, déléguée de la Ligue des Femmes françaises. Puis le Rév. Père Loiseau, Jésuite, prend la parole.

Tout de suite l'auditoire se ranime. La voix de l'éloquent Jésuite porte jusque vers les avenues de l'escalier de l'entrée là-bas. Il parle très vite pour gagner du temps, et éviter, dit-il, les foudres de M. le secrétaire. (Celui-ci avait déjà par deux ou trois fois averti quelques uns des précédents rapporteurs, dont les vingt minutes étaient expirées, d'avoir à conclure.) Le Père traite du rôle de la communion dans les œuvres et les associations de jeunes filles et de femmes chrétiennes. On l'écoute magnifiquement. Il parle de la charité et de la solidarité par laquelle on a voulu la remplacer. Il note qu'on peut pratiquer, sans être soi-même chrétien, une bienfaisance qui reste chrétienne. Ce n'est qu'une inconséquence comme l'homme en connaît tant. Mais toute charité vient de Dieu, et pour le chrétien, la vraie source de la charité c'est l'Eucharistie où vit Dieu. Il cite en exemple Jeanne d'Arc, les meilleures religieuses, les âmes ferventes : c'est à l'autel qu'elles ont trouvé le secret de se dévouer. Il appartient aux femmes de donner l'exemple pour toutes les réparations. Honneur donc à la communion fréquente, source de vie pour les femmes chrétiennes. C'est un premier vœu. Qu'on retarde, s'il le faut, dans la mesure où les évêques le jugeront convenable, l'heure des messes, chaque jour, afin de permettre à un plus grand nombre la communion fréquente. C'est le deuxième et dernier vœu que propose le Rév. Père.

Mgr Ojelin, vicaire général de Paris, se lève alors, et avec l'approbation du président, il propose à l'attention de l'auditoire une œuvre française : « l'Apostolat eucharistique ». Cette œuvre a pour but de faire, des âmes pieuses qui communient tous les jours, autant d'apôtres à la disposition des curés pour toutes les œuvres.

Avant de demander à Mgr le président de conclure, le secrétaire de la séance, se rendant aux désirs de plusieurs, donne la parole à M. l'abbé Thellier de Poncheville, le prêtre journaliste « qui a fait vibrer tout Québec », dit-il, et dont en effet la douce, sympathique et si vivante parole apporte un brillant couronnement à cette séance

eucharistique qui dure depuis plus de trois heures et que l'auditoire, si pressé, n'a pas voulu tout à l'heure interrompre.

C'est un groupe de femmes canadiennes, dit l'orateur, qui a offert l'ostensoir d'or dans lequel on portera Jésus-Christ à la procession de dimanche. Les donatrices et toutes leurs sœurs canadiennes ont encore mieux à faire. Elles ont à construire, elles ont à ciseler des cœurs d'enfants qui sont, qui devront être d'autres ostensoirs. La vocation des mères, c'est de faire des chrétiens. Les berceaux sont des autels. Et dans une magnifique envolée à l'honneur de ce pays du Canada « où le vieux sang de France est resté si fécond », M. de Poncheville salue dans nos mères canadiennes les collaboratrices de Dieu.

Mais, ajoute-t-il, l'enfant sorti du berceau grandira bientôt, et l'œuvre de la mère continue. C'est par l'Eucharistie, c'est par la vie pour Dieu et la communion que son travail doit se faire. Un récent décret de Pie X demande la communion des petits enfants dès qu'ils ont l'âge de raison. Heureux décret ! Au moment où, en tant de pays, la foi semble perdue, où ici elle commence à être moins sûre au milieu de tant de dangers, il faut que les mères forment des convictions solides dans l'âme de leurs enfants, que ces convictions soient non pas épinglées à fleur de peau, mais chevillées au fond du cœur et jusque dans la moëlle des os. Parlez de Dieu à vos enfants, faites leur aimer Jésus, s'écrie l'orateur. C'est de sa mère que Jeanne d'Arc avait reçu toute sa « créance ». De même que pour apprendre parfaitement une langue il faut la vivre au pays où elle se parle, de même on n'aime Jésus que si on vit cet amour au sein de la famille... Dimanche soir, Montréal sera splendidement illuminé, et le spectacle sera grandiose du haut du Mont-Royal ! Plus beau encore sera celui qui se verra du haut des collines éternelles, grâce à la foi et au zèle des mères canadiennes : l'embrasement des âmes de leurs nombreux enfants.

Il est 5.45 heures ; Mgr le président ne prend la parole que pour dire merci aux divers rapporteurs. Puis la séance est levée par la récitation du *Sub Tuum* à Marie.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

4^e SÉANCE : au Monument National — vendredi, 9 septembre (10 heures à midi). — Cette séance devait être consacrée à l'étude des principales dévotions dites eucharistiques. Président : Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke ; secrétaire : M. le supérieur Lecoq, de Saint-Sulpice, vice-président du Comité des Travaux ; rapporteurs : Mgr Baril, de Trois-Rivières, M. l'abbé

Simard, de Sherbrooke, le Rév. Père Hudon, des Jésuites, M. l'abbé Jobin, du Collège de l'Assomption, le Rév. Père Rondot, des Dominicains, M. l'abbé Many, de Saint-Sulpice, Mgr Zaru de Bulach, évêque auxiliaire de Strasbourg. Voici le rapport de cette séance.

Cette réunion d'étude, la deuxième du Congrès tenue dans les vastes salles du Monument National, était sous la haute présidence de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke. Le Rév. M. Le coq, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, agissait comme secrétaire. Aux côtés du président siégeaient, outre les rapporteurs, nombre de personnages de marque, et les tribunes réservées étaient occupées par plusieurs évêques et prélats.

La foule était venue nombreuse et choisie. Cette soif constante de vérité religieuse fait grand honneur à notre population, et montre qu'au Canada, comme dans la vieille Europe, les choses de l'intelligence attirent et captivent le peuple.

C'est donc avec raison que Mgr Bruchési conviait à Montréal tant d'orateurs et d'écrivains distingués, sûr qu'il était qu'ils seraient goûtés et appréciés à leur juste valeur par le public canadien.

Mgr Larocque ouvre la séance par la prière, et après avoir remercié en termes émus son métropolitain de la délicatesse qu'il a eue de l'inviter à présider cette auguste assemblée, il déclare qu'il ne veut pas faire de discours d'ouverture. La limite de temps accordée à chaque rapporteur, il faut le dire avec regret, est si mesurée. De plus, tous les travaux ont un rapport direct avec Notre-Seigneur et son Sacrement d'amour : ce serait donc un vol sacrilège de sa part s'il limitait ce temps davantage. Cependant, il ne peut s'empêcher de dire l'émotion qu'il éprouve depuis l'ouverture de ces magnifiques et solennelles assises à Montréal. Ces jours-ci, dans la ville de Marie, on respire vraiment une atmosphère, on vit vraiment une vie eucharistique plus intense. Il se dit heureux que l'humble évêque de Sherbrooke ait été appelé à partager cette vie, à jouir de ce bonheur. Aussi, sa reconnaissance va-t-elle à qui de droit. Quelques obstacles ont surgi qui font brèche au programme tel que d'abord conçu ; les chers et précieux résultats du XXI^e Congrès n'en souffriront nullement, car Dieu est avec nous, et Dieu c'est le triomphe — *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?*

Ces chaudes et onctueuses paroles sont vivement applaudies, et Monseigneur, prenant son siège, laisse libre champ aux rapporteurs et M. le secrétaire annonce alors Mgr Baril, aumônier des Ursuline de Trois-Rivières. Ce dernier présente un rapport sur l'éducation

eucharistique des enfants — dans la famille — à l'école — au catéchisme. Dans la formation religieuse et chrétienne des enfants, il faut donner une attention toute spéciale au mystère eucharistique, attention non seulement théorique, mais pratique. Ces enfants en bas âge sont-ils susceptibles de cette formation? Oui; d'abord l'enfant est tout naturellement disposé à recevoir et à retenir les enseignements clairs qu'on lui donne; puis les vertus théologiques qu'il a reçues en germe au baptême font naître en lui l'amour et le désir des choses surnaturelles. Cet enseignement doit commencer dès l'âge le plus tendre. A ce sujet, Mgr Baril rappelle avec bonheur le mot d'un prêtre de Paris: « Il faut commencer l'éducation eucharistique des enfants le jour même du baptême. » Le rapporteur termine par le vœu suivant qu'il est heureux d'avoir formulé, alors que le dernier décret de Pie X au sujet de la première communion des enfants n'était pas encore publié, à savoir: que tous ceux qui sont chargés de l'éducation des petits enfants s'appliquent à leur faire connaître le Bon Maître le plus tôt possible, et que, la mentalité du monde catholique se modifiant quelque peu, on admette au divin banquet les enfants à un âge moins avancé.

Le deuxième rapport fut celui de M. l'abbé Simard, de Sherbrooke, ayant pour titre: « L'assistance à la Sainte Messe et la communion. » La messe est vraiment la circonstance où nous devons communier. Lors de l'institution de la Sainte Eucharistie, les apôtres communièrent. Après l'Ascension les disciples — les premiers prêtres — célébraient, et leurs auditeurs participaient avec eux à la fraction du pain. Les prières liturgiques de la messe, en particulier le *memento des vivants*, montrent que le prêtre parle au nom de tous. Cette pratique était encore observée à Rome au v^e siècle, — les écrits de saint Jérôme en font foi. Aussi bien les fidèles à la messe ne sont pas de simples spectateurs, mais des cosacrificateurs, et les fins du divin sacrifice sont mieux atteintes par les fidèles, s'ils se font un devoir d'y communier. D'où le vœu que MM. les curés et autres prêtres s'appliquent à faire comprendre au peuple combien avantageuse serait cette pratique et, pour les y inviter plus fortement, parlent fréquemment de l'excellence du Saint Sacrifice, et du sens des cérémonies liturgiques.

Il est proposé par un des auditeurs qu'il soit voté qu'un membre au moins de chaque famille assiste à la messe quotidienne et y communie. Ceci est admirable, mais pour arriver à quelque résultat pratique en ce genre, ne faudrait-il pas nommer des comités paroissiaux?

Mgr le président clot la discussion en suggérant que le tout soit règlementé par l'administration locale, ce qui emporte les suffrages de l'assemblée tout entière.

Le Rév. Père Hudon, S. J., directeur du *Messenger canadien du Sacré-Cœur*, se lève ensuite et parle de la Communion des neuf premiers vendredis du mois et des promesses du Sacré-Cœur. Il est un jour béni que chaque mois ramène depuis qu'une humble religieuse a dit à son directeur : « J'ai vu le Sacré-Cœur. » Ce jour fait revivre les belles fêtes eucharistiques de Noël, de Pâques et de la Pentecôte. Et pourquoi ces communions nombreuses, le premier vendredi de chaque mois ? Parce que Jésus lui-même l'a demandé, et il le demande encore pour un triple motif : 1° De réparation pour les outrages reçus ; 2° De réparation pour les fautes contre la charité ; 3° De condescendance enfin pour les fidèles qu'il aime.

Ici, le Rév. Père rapporteur parle de la « grande promesse » que ceux qui communieront neuf premiers vendredis consécutifs ne mourront pas sans recevoir les sacrements. Il explique le sens de cette promesse, et conclut en disant qu'elle peut être interprétée dans son sens obvie, sans pourtant laisser entendre aux fidèles que, pour avoir communie neuf premiers vendredis consécutifs, ils peuvent ensuite négliger les autres moyens de salut.

Le quatrième travail était une « Etude pratique sur le décret de Pie X, » par M. l'abbé Jobin, du Collège de l'Assomption.

En face de la législation portée, le 20 décembre 1905, par la Sacrée Congrégation du Concile, d'après l'ordre même du Souverain Pontife, quelle doit être l'habitude de tout prêtre s'occupant des âmes, soit médiatement par les écrits ou les enseignements théologiques, soit immédiatement par le ministère pastoral ? Puis, qu'est-il exigé par le décret, de la part des fidèles, pour qu'ils bénéficient de la législation si large portée par la Sacrée Congrégation du Concile, ratifiée et confirmée par le Pape lui-même ?

L'étude se termine par la conclusion : 1° que tout prêtre, où qu'il soit placé dans l'Eglise de Dieu, ne doit rien faire ni positivement, ni négativement, qui mette obstacle ou entrave à la communion fréquente et quotidienne, mais qu'il doit tout faire pour la faciliter et l'encourager ; 2° Que seuls les empêchements justifiés par des devoirs d'état certains devraient éloigner de la Sainte Table les fidèles qui, au moment de la communion, se trouvent en état de grâce.

D'où le vœu que, dans leur enseignement et leur ministère, les prêtres s'inspirent de plus en plus résolument et largement du décret de Pie X, et que les fidèles dûment instruits réforment leurs préju-

gés anciens et s'appliquent de plus en plus à considérer la communion fréquente et quotidienne — ainsi parlait hier Son Eminence le cardinal légat — comme l'acte vital et central de la piété chrétienne.

Le Rév. Père Rondot, des Dominicains de Montréal, relève ensuite les influences sociales de la Sainte Eucharistie. Du Tabernacle, Jésus-Hôte prêche aux enfants, aux jeunes gens, et aux jeunes filles, aux hommes et aux femmes. Donc, à l'école, à la maison, au catéchisme, montrer à tous Jésus enseignant par ses paroles et ses exemples.

Le temps consacré à la séance étant expiré, Mgr le président consulte l'assemblée et propose qu'une demi-heure soit encore accordée aux deux derniers rapporteurs. L'auditoire répond par de chaleureux applaudissements, preuve non équivoque de l'intérêt qu'il prend aux divers travaux présentés.

M. l'abbé Many, de Saint-Sulpice, dans un style tout littéraire et plein de piété, trace le tableau de la Cène, récit évangélique où sont soulignés le désir ardent de Notre-Seigneur de s'unir à ses fidèles par la manducation de son corps sacré, la haute leçon d'humilité qui se dégage du lavement des pieds, l'infinie miséricorde de Jésus pour Judas, la dernière prière du Sauveur, l'attitude étonnée et recueillie des apôtres. Vient ensuite une savante analogie entre la divine Eucharistie et la Sainte Ecriture, et le vœu que chaque fidèle communique au Verbe Divin caché sous les espèces eucharistiques, et au même Verbe se dérobant sous l'écorce de la lettre scripturaire.

Le Rév. Père Wucher explique en dernier lieu comment il se fait qu'il présente ici un travail préparé par Mgr Zorn de Bulach, évêque auxiliaire de Strasbourg : « La prière eucharistique pour la conversion de nos frères séparés. »

La conversion est avant tout œuvre divine : c'est le Maître qui parle à l'intérieur, dit saint Augustin, qui opérera cette conversion tant désirée de tout catholique sincère. Toute autre prédication échouant, celle-ci réussira infailliblement. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. L'apôtre saint Paul, saint Jacques le Mineur, ne disent-ils pas que la prière est toute-puissante ; et la croisade de prière pour la conversion de l'Angleterre, inaugurée par Georges Spencer, dont le cri de ralliement était « Tout par la prière et rien sans elle, » croisade qui aboutit au beau mouvement d'Oxford, ne montre-t-elle pas tout ce que l'on peut obtenir d'une prière fervente pour ramener à l'unité nos chers frères séparés ? Mais la prière n'a jamais plus d'efficacité que quand elle est faite au moment

même de la sainte Communion. Donc, que tous les fidèles s'engagent à demander, en ce moment précieux, la rentrée et l'union de tous dans le bercail dont Jésus-Christ est le Pasteur.

Et le rapport se conclut par la prière qu'avait coutume d'adresser à Dieu la Vénéralde Mère de l'Incarnation au sortir de la Sainte Table.

Mgr Larocque, se faisant l'interprète de tous les assistants, remercie MM. les rapporteurs en termes élogieux : « Ce fut vraiment, dit-il, un régal pour l'esprit et pour le cœur. » Il n'a pas de vœu officiel à faire, néanmoins il souhaite que tous s'emploient à faire connaître et aimer davantage le roi d'amour et, par là, ils aideront à réaliser la devise du bon et vénéré Pontife Pie X : « *Instaurare omnia in Christo* — Tout restaurer dans le Christ. »

L'abbé FERRÉOL JOBIN.

(A suivre.)

Style municipal

Nous ne savons pas résister au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs la décision suivante d'un Conseil municipal. Elle fut prise, il y a quelque temps (dit la *Croix illustrée*) par le maire d'une modeste commune de Savoie.

ARRÊTÉ

au sujet de la maladie des pommes de terre.

I. — Vu que les pommes de terre sont gâtées dans ce pays comme dans la France, la Hollande et autres ;

II. — Attendu que la misère est grande et que ladite maladie des pommes de terre est un grand malheur, vu que le blé est cher et le sarrasin pas grainé ;

III. — Considérant que, dans l'intérêt de tout le monde, j'en ai nourri mes cochons pendant toute une semaine et que j'en ai mangé moi même pour savoir, et que nous n'en avons pas été incommodés ni les uns ni les autres ;

IV. — Considérant que si la génisse de M. Prichard est morte, elle n'avait cependant pas mangé de pommes de terre gâtées, vu que je m'en suis assuré ;

V. — Vu que l'Académie de Lyon l'a dit dans le journal que je reçois ; vu aussi que le pharmacien de Chambéry s'est

nourri de pommes de terre gâtées et qu'il n'a eu de mal qu'une fois ;

VI. — Attendu tout cela, que les pommes de terre gâtées ne sont pas malsaines ;

Ordonnons à tous les habitants, vaches, bœufs, chevaux et cochons de la présente commune, de manger des pommes de terre gâtées, car elles ne nuisent pas.

THIREUIL, *maire*.



Bibliographie



— *Galerie historique*. III. SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, 1672-1910. L'ILE AUX OIES. Québec. 1910. — IV. MGR DE FORBIN-JANSON. SA VIE. SON ŒUVRE EN CANADA. Québec. 1910.

M. le Dr N.-E. Dionne, bibliothécaire de la Législature provinciale, a fait preuve d'une activité littéraire plus qu'ordinaire, en publiant coup sur coup deux volumes de sa *Galerie historique*. Son ouvrage sur *Mgr de Forbin-Janson* est une nouvelle édition, et nous nous réjouissons du succès de cet ouvrage de notre savant ami. Les monographies de Sainte-Anne de la Pocatière et de l'île aux Oies augmentent d'une œuvre remarquable la série de nos travaux historiques sur les principales localités de notre pays. L'histoire de Sainte-Anne est particulièrement intéressante, et elle semblait depuis longtemps attendre son écrivain. On trouvera dans ces ouvrages les qualités ordinaires de correction et de sobriété du style de M. Dionne. Nous ne parlons pas de l'exactitude historique, tant la compétence de l'écrivain est hors de tout conteste.

Des ouvrages de cette sorte sont tout indiqués pour faire partie des bibliothèques paroissiales.

— MGR LA PERRINE D'HAUTPONT. LETTRES A UN HOMME DU MONDE SUR LES ÉPÎTRES DE S. PAUL AUX CORINTHIENS. Vol. in-12 de 486 pages. Broché : 4 francs. (Paris, Desclée et Cie, éditeurs, 30, rue Saint-Sulpice.)

Ce que l'agglomération de sociétés si diverses et de tant de vices créait de périlleux pour le christianisme dans l'antique

Corinthe au 1^{er} siècle de notre ère, la fièvre des affaires, du plaisir, des succès mondains, des engouements successifs, joints à la plus éhontée des corruptions, à la propagande des hérétiques, des libres-penseurs, suffit à le produire de nos jours dans les grandes villes modernes qui le déversent ensuite, avec une néfaste libéralité, dans toutes les régions environnantes ; et l'homme du monde, dans ce milieu propice à l'éclosion dans les âmes des éléments les plus hostiles à la religion du Christ, se trouve aujourd'hui dans la situation des premiers fidèles de Corinthe.

Quand, dans ses Epîtres aux Corinthiens, saint Paul s'élève contre les divisions qui déchirent les chrétiens de la vieille cité, qu'il condamne l'inceste, ou blâme énergiquement leurs habitudes de porter leurs procès devant les juges païens, quand il traite du mariage et du divorce, du célibat et du veuvage, des questions se rapportant à la vie intime de l'Eglise, quand enfin il sauvegarde sa considération personnelle ou revendique sa dignité d'apôtre compromise, ne croirait-on pas entendre le Docteur des nations s'adressant aux chrétiens de la société moderne ?

Ses avis et ses recommandations à nos aînés du Péloponèse pour la conservation de leur foi dans un milieu qui leur était si peu favorable, n'ont rien perdu de leur actualité, et les chrétiens de nos jours les retrouveront dans l'étude des deux Epîtres qu'il leur envoyait.

C'est ce que nous fait toucher du doigt, avec un talent remarquable et une connaissance parfaite des écrits de l'apôtre, Mgr G. Laperrine d'Hautpoul dans ses *Lettres à un homme du monde sur les Epîtres de saint Paul aux Corinthiens*.

Ecrites en un style élégant, plein de dignité et d'exquise délicatesse, elles nous montrent qu'aujourd'hui comme au 1^{er} siècle de notre ère, les Epîtres aux Corinthiens combattent des maux plus redoutables pour les catholiques que les épreuves qui leur viennent du dehors, comme sont les persécutions, et dont l'œuvre destructive est aussi sûre qu'intime ; elles nous montrent saint Paul, vengeur de la morale offensée, législateur sublime de la famille et de la société, s'efforçant d'extirper de leurs seins le chancre hideux qui les dévore et les conduit irrémédiablement à la ruine si elles ne se hâtent d'appliquer les

remèdes infaillibles qu'il indique. La sainteté du mariage assurée sera le gage du salut de la société.

L'importance des questions traitées, la supériorité d'esprit et de cœur de l'écrivain, dont la connaissance approfondie de nos mœurs actuelles se trahit à chaque page, jointes au mérite littéraire de l'ouvrage, rendront la lecture de ces lettres aussi attrayante qu'instructive et utile, et leur feront certainement trouver un prompt et bienveillant accueil auprès des gens du monde qui n'auront pas à s'en repentir.

— LE LIBÉRALISME EST UN PÉCHÉ, du célèbre théologien espagnol, Don Félix Sarda y Salvany, traduit par la marquise de Tristany, vient d'être réédité par Pierre Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 1 vol. 2 fr. 50. Chez Garneau, Pruneau, libraires à Québec.

Cet ouvrage, imprimé déjà plusieurs fois, eut à son apparition un important succès, qui ne s'est jamais démenti, parce que rien de plus fort n'a été écrit sur cette question, à laquelle nul ne peut rester indifférent aujourd'hui.

Le Libéralisme est un péché est devenu classique dans tous les milieux où la crise religieuse et sociale actuelle est étudiée. Don Félix Sarda a mis en lumière, avec une rare puissance de doctrine et de logique, tous les germes que porte en lui *le libéralisme*, et démontre que ces germes constituent la genèse de toutes les erreurs modernes. Une connaissance sérieuse du livre, que nous recommandons, met à même de se rendre un compte précis du danger de cultiver en soi et de répandre dans les masses les ferments de désagrégation politique, religieuse, sociale et morale contenus dans la doctrine du libéralisme, et laisse entrevoir le peuple, comme l'instrument aveugle et terrible de ses conséquences.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.